

REPOUSSER LES FRONTIÈRES DES INVESTISSEMENTS DURABLES

AVEC LE SDG FRONTIER FUND, BIO FAIT RIMER DURABILITÉ ET RENTABILITÉ. L'OBJECTIF DE RENDEMENT DE 8 % SE DOUBLE D'UN RÉEL IMPACT SUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE L'ASIE ET DE L'AFRIQUE.

PAR CÉDRIC BOITTE



LES INVESTISSEMENTS socialement responsables ont le vent en poupe. Selon le dernier rapport MIRA des autorités flamandes et du Forum Ethibel, l'encours des placements durables détenus par les particuliers belges totalisait 48,6 milliards d'euros fin 2019, en hausse de 74 % sur un an. Une croissance fulgurante qui s'explique par une prise de conscience des investisseurs et par l'élargissement de la gamme avec plus de 500 produits à la fin de l'année dernière. Au milieu de cette offre abondante, BIO, la Société belge d'investissement pour les Pays en Développement, parvient à s'illustrer au plan de l'impact en travaillant en direct avec des entreprises dans les pays émergents.

Fondée il y a près de vingt ans afin de soutenir l'émergence du secteur privé dans les pays en développement, cette société détenue par l'État belge s'est forgé une solide expertise. En sept ans, ses actifs sous gestion ont ainsi plus que doublé et ont franchi le cap du milliard d'euros. Grâce au lancement du fonds SDG Frontier Fund, elle en fait désormais profiter les investisseurs, comme nous l'expliquent An-Heleen De Greef, SDG Frontier Fund Project Officer, Eric Van den Bosch, Senior Investment Officer, et Luuk Zonneveld, CEO de BIO S.A.

L'Éventail – Concrètement, quel est le but du SDG Frontier Fund ?

An-Heleen De Greef – Notre objectif premier est de soutenir le développement économique et social en Afrique et en Asie. Pour ce faire, nous investissons dans des fonds de *private equity* qui financent des PME locales. De telles sources de financement sont déterminantes dans ces régions où le secteur financier reste sous-développé. Le fonds contribue ainsi à la concrétisation des objectifs de développement durable (*Sustainable Development Goals*, SDG) des Nations Unies.

– Le risque de tels investissements est très nettement supérieur à la moyenne !

Eric Van den Bosch – Cela ne fait pas de doute, mais cela se reflète aussi dans notre

objectif de rendement annuel de 8 % sur une période de douze ans, en ligne avec nos résultats des deux dernières décennies. Par ailleurs, l'organisation du SDG Frontier Fund nous permet d'atténuer les risques par la diversification. Au total, nous visons à lever 50 millions pour investir dans dix fonds qui soutiendront chacun une dizaine de PME, soit une centaine d'entreprises au total. Nous avons réalisé une première levée de fonds de 25 millions, en mars, auprès d'investisseurs comme AG Insurance, Belfius Insurance, la Fondation Roi Baudouin et plusieurs *family*

de nous rendre sur place pour évaluer et suivre les projets, ce qui est évidemment devenu beaucoup plus compliqué, mais nous comptons reprendre nos missions sur le terrain dès que possible.

- Quel genre d'entreprises soutient BIO ?

Eric Van den Bosch - Les profils sont assez différents. Nous avons par exemple soutenu indirectement le développement d'un hôpital privé au Congo, qui voulait augmenter sa capacité et construire une salle d'opération, ou une chaîne de magasins de téléphones por-

1. Luuk Zonneveld, An-Heleen De Greef et Eric Van den Bosch, de BIO.
2. African Rivers Fund, un fonds soutenu par le SDG Frontier Fund, a investi dans Ecopharm, un réseau de pharmacies à Kampala, en Ouganda, afin de financer sa croissance et ainsi pouvoir assurer un service et un conseil de qualité en matière de santé à la population locale.

qui réclament à juste titre des preuves de l'impact sociétal des fonds durables. Nous prévoyons donc de communiquer sur les progrès du fonds et des entreprises soutenues. Après le Covid-19, nous envisageons également d'inviter pour des événements



offices. Depuis, le SDG Frontier Fund a déjà approuvé trois investissements, deux en Afrique et un en Asie.

- Les possibilités d'investissement sont-elles assez nombreuses ?

Luuk Zonneveld - BIO est une véritable référence dans son domaine. Nous recevons ainsi chaque année une centaine de demandes d'investissement dans des fonds de *private equity* et n'en validons qu'une demi-douzaine. Nous sommes donc très sélectifs, tout particulièrement pour le SDG Frontier Fund, et ne manquons pas d'opportunités. Notre principal frein à l'heure actuelle est la pandémie. Nous avons pour habitude

tables au Vietnam. Au moment de l'investissement en 2008, elle comptait sept magasins et 600 employés. Dix ans plus tard, lors la cession de l'investissement, la chaîne disposait de plus de 2000 points de vente dans le pays et employait plus de 40 000 personnes. Une totale réussite financière et en termes de développement, grâce à une importante création d'emplois. Nous finançons aussi des projets dans les énergies renouvelables et des institutions de microfinance.

- Tenez-vous les investisseurs du SDG Frontier Fund informés des progrès enregistrés ?

An-Heleen De Greef - C'est un volet important pour nous et pour les investisseurs,

les gestionnaires des fonds dans lesquels le SDG Frontier Fund a investi, voire d'organiser des visites sur place.

- À qui s'adresse le SDG Frontier Fund ?

Luuk Zonneveld - Nos levées de fonds sont réservées aux investisseurs professionnels: des investisseurs institutionnels et particuliers avec un important patrimoine, le seuil d'investissement étant de 500 000 euros. Après un premier *closing* réussi, nous sommes actuellement encore à la recherche d'investisseurs pour atteindre la taille cible de 50 millions d'euros.

BIO
an-heleen.degreef
@bio-invest.be
bio-invest.be